

L'aristoloche

Journal instructif et satirique paraissant quand il veut n° 53

Rédacteur : Pierre de Laubier – Abonnement : pierredelaubier.e-monsite.com

16 avril 2020

« J'ai longtemps cherché le moyen de me faire haïr de mes contemporains. » — LÉON BLOY.

Le silence éternel des espaces confinés

Tout le monde est d'accord pour affirmer qu'après l'épidémie qui fait rage, rien ne sera plus comme avant. Unanimité des plus remarquable, car jusqu'à présent personne n'était d'accord sur l'analyse de la situation présente, et les interprétations de la situation précédente divergeaient. Mais à quoi bon s'acharner à décoder le passé, quand il est possible de coder l'avenir ?

La vocation de *l'Aristoloche* est de répondre aux questions que tout le monde se pose. Mais aussi aux questions que personne ne se pose. Ainsi qu'aux questions que certains se posent, et d'autre non. Et enfin aux questions que seul *l'Aristoloche* se pose.

Toutefois, toutes les questions ne sont pas pertinentes. N'importe quel journaliste vous le dira. Sur les événements actuels, par exemple, le gouvernement et ses relais officiels ou officieux nous informent avec une unanimité qui force le respect. Il ne saurait donc être question de mettre en cause la véracité des informations qu'on veut bien nous divulguer, quand bien même elles seraient contradictoires (et elles le sont). Tout cela relèverait d'un mauvais esprit bien peu patriotique. Pour l'éviter, il suffit de faire preuve d'une souplesse d'échine que, même en temps de confinement, quelques minutes de gymnastique matinale suffisent à entretenir.

La question qu'on pose ici est : « Que se passera-t-il l'année prochaine ? » Mais avant de dévoiler la réponse, commençons par rendre hommage aux progrès de la science, progrès auxquels prennent part tous les savants du monde, parmi lesquels ceux du laboratoire de virologie de Wuhan, qui ont sans nul doute apporté une contribution décisive, encore qu'elle reste à déterminer.

Le grand public, dont l'horizon se borne aux préoccupations étroites de la vie de tous les jours, ne se rend pas encore compte que, grâce à ces avancées, les savants pourront chaque année, à

partir de dorénavant et jusqu'à désormais inclus, découvrir dès l'époque de Noël un virus susceptible de décimer l'humanité. Ou pas.



C'est cette incertitude qui fait tout le sel de la situation. Prenons un exemple. Si l'on s'apprête à traverser une rue quelconque, l'absence de tout véhicule suggère qu'on des chances sérieuses de parvenir sain et sauf de l'autre côté. L'incertitude est faible, surtout si l'on attend que le petit bon-

homme rouge passe au vert. C'est le symbole d'une vie routinière.

Il n'en va pas de même d'un virus. Il est bon de signaler aux gens mal informés (il y a tant de fausses nouvelles qui circulent) qu'un virus est d'une taille sensiblement inférieure à celle d'un autobus. Ce qui rend l'autobus dangereux, c'est qu'il est gros. Mais c'est parce qu'il est petit que le virus est redoutable. Pour vous donner une idée, sachez que le coronavirus n'est visible qu'au microscope. A l'inverse, au microscope, l'autobus est pour ainsi dire invisible.

Que feront les gouvernements lorsque les laboratoires (celui de Wuhan, par exemple, mais ce n'est qu'un exemple) annonceront la découverte de ce virus annuel ? Ils invoqueront un principe constitutionnel : le principe de précaution. Et décréteront un confinement général (par ailleurs inconnu de toutes les constitutions écrites) jusqu'à la découverte du vaccin adéquat. Ce qui prendra environ dix-huit mois (à en croire ce que les avis autorisés ne s'interdisent pas de penser).

La trêve des confinés

Il faut avouer que rester confiné chez soi dix-huit mois sur douze, c'est un peu long. Mais songez qu'il s'agit de vie ou de mort. Comparons cette situation à celle de quelqu'un qui passe vingt minutes sous la pluie, à attendre en vain qu'un passant veuille bien ouvrir la porte de l'immeuble dont il a oublié le code. Moment pénible, humiliant, d'autant plus qu'il survient en général le jour où l'on a oublié son parapluie.

Certains diront que ça n'a rien à voir. Conclusion hâtive ! Les mesures que proposent *l'Aristotele* ont en effet pour mérite de supprimer tout à la fois les grands et les petits désagréments de la vie, qui ont souvent les mêmes causes. Le plus grand de ces désagréments étant, d'après une opinion répandue, la mort.

Ce confinement général, qui, selon toute présomption, n'est qu'une première, est un succès. Au moins dans les pays où ceux qui prennent les décisions et ceux qui sont chargés d'en évaluer les résultats sont les mêmes. Et où, comme en France, les forces de police sont plus nombreuses que l'armée (ce qui laisse entendre que les citoyens du pays en question sont plus dangereux que les éventuels ennemis extérieurs) mais aussi, ce qu'on sait moins, plus nombreuses que les médecins.

Toutefois, le confinement est une mesure qui souffre d'un inconvénient majeur : c'est qu'il est vécu comme une anomalie transitoire, et le déconfinement comme un retour à la normale. Ce qui ne manque pas de susciter une certaine grogne, certes

aisément muselée par la presse et réprimée par la police, mais fâcheuse.

Pour l'empêcher, il suffit de faire du confinement la situation normale, mais d'en décréter, à l'occasion, la levée temporaire. Ces déconfinements seront dès lors accueillis avec des cris de joie et des larmes de reconnaissance. Et si l'on fait habilement coïncider ces périodes avec l'époque des élections, il ne fait pas de doute que les hommes politiques en place en tireront un profit à la mesure de leurs mérites, que les électeurs ingrats peinent si souvent à reconnaître.

Code de bonne conduite

Revenons un instant au malheureux que nous avons abandonné sous la pluie. Pour que ce genre de situation ne soit plus qu'un mauvais souvenir, il suffira de remplacer les codes qui interdisent d'*entrer* dans les immeubles, par des codes qui interdiront d'en *sortir*.

Ce dispositif de sécurité est aujourd'hui si répandu qu'il sera facile de modifier les installations existantes dans ce sens. Les citoyens n'y verront qu'une évolution naturelle. Les codes d'entrée dénotent en effet de leur part un souci de se protéger eux-mêmes d'autrui. Comment pourraient-ils rester insensibles au souci, ô combien plus légitime, de protéger les autres contre eux-mêmes ? Le résultat sera le même, et le souci de sécurité se comblera avec l'altruisme qui jaillit du cœur humain d'un élan si naturel.

En cas de tentative d'intrusion, la réaction première est d'appeler à l'aide le commissariat le plus proche. Il est donc évident que ces codes seront sous le contrôle dudit commissariat. En cas d'alerte sanitaire ou de quelque nature qu'elle soit, il suffira de changer le code. Les habitants se trouveront ainsi confinés de manière immédiate et efficace, sans avoir à subir le moindre contrôle ni accomplir la moindre démarche. C'est, si l'on y songe bien, une forme comme une autre de retenue à la source.

Bien entendu, au fil du temps, le système sera de plus en plus perfectionné. Les techniques de biométrie permettront de confiner à volonté telle ou telle partie de la population que son âge, sa profession ou tout autre critère que le législateur trouvera bon de déterminer mettra en danger. Ou qui présenterait au contraire un risque pour l'équilibre sanitaire, social ou politique de la nation.

D'ailleurs, le caractère inviolable de l'espace public est le corollaire nécessaire du caractère inviolable du domicile privé. Ne pas entrer dans la logique de ce raisonnement, ça confinerait à la subversion. ■